

Lavender Snows

Avec les artistes

Nienke Baeckelandt, Sarah Caillard, Lola Daels, Jacques di Piazza, Maëlle Dufour, Valérian Goalec, Lucie Lanzini, Charlotte Lavandier, Muesli Collective, Angyvir Padilla, Kristina Sedlerova Villanen, Paulius Sliampa, Maarten Van Roy

Commissariat : Maud Salembier

Vernissage le Jeudi 01 Juin 2023 de 18h à 22h
Exposition du 2 Juin au 29 Juillet 2023

à La Traverse, 16 traverse Sainte-Hélène, Marseille

L'exposition *Lavender Snows* a pour ambition de montrer à Marseille la vitalité de la scène artistique belge émergente. Tenant compte de l'attention de La Traverse pour les questions écologiques, Maud Salembier prend le parti de parler de celles-ci sans les aborder de manière frontale ou trop littérale. Les œuvres présentées contiennent toutes une tension entre solidité et fluidité, dynamique et statique, et questionnent l'impermanence de la matière existant comme un devenir continu. Elles révèlent des préoccupations observées chez de nombreux artistes aujourd'hui, et rappellent inévitablement la manière dont notre planète se réchauffe et se liquéfie, du permafrost aux glaciers, évoquant aussi par glissement les ravages de la construction à outrance et une tectonique à effets dominos pour le moins vertigineuse.

L'anthropologue Tim Ingold pense notre être au monde sous des prismes inédits et ses travaux au sujet des fluides solides dans l'anthropocène* semblent pertinents pour envisager certains parallèles entre les dérèglements environnementaux et la création contemporaine. Les objets et les formes sont selon lui en constante transformation et en relation dynamique avec leur environnement, plutôt que d'être des entités fixes et statiques. Cette idée peut être observée dans des formes d'art qui impliquent l'utilisation de matériaux et de processus qui sont ou semblent instables. De même, les artistes qui travaillent avec des matériaux tels que l'eau, la glace, la lumière ou les matériaux organiques peuvent être considérés comme explorant les idées de fluidité et de transformation. La porosité entre animé et inanimé, entre animal, minéral et végétal, sont aussi des paradigmes qu'elles investissent. Enfin, cette pensée peut également être utilisée pour remettre en cause les normes économiques et les conventions du monde de l'art contemporain, questionnant la notion d'œuvre d'art comme un objet fixe et immuable.

L'exposition se penche sur les états transitifs des choses et des matières qui interrogent notre propre finitude, celle de notre espèce, mais aussi celles des œuvres d'art. Le titre *Lavender Snows* mêle de manière synesthésique un parfum, une couleur et une sensation tactile. Il rappelle aussi les reflets mauves des neiges immortalisées par la peinture d'un Friedrich ou d'un Monet, en plein avènement de l'industrialisation massive de la société occidentale, et des conséquences qu'on lui connaît aujourd'hui.

*INGOLD, Tim, SIMONETTI, Cristián, "Introducing Solid Fluids", in *Theory, Culture & Society*, Vol. 39, Mars 2022, pp. 3-210.

Nienke Baeckelandt (Belgique, °1989)

Nienke Baeckelandt recherche la zone de tension entre l'intuition et le contrôle. Ses œuvres sont toujours le résultat des « concentrations » ou des « intensités » d'un instantané. Les installations et les images font subtilement appel à la perception du spectateur. L'artiste attire l'attention sur des couleurs, des objets ou des concepts cachés. Des zones de couleur uniquement visibles sous un angle précis, des objets transparents qui fusionnent et des ombres légèrement colorées. Les médias actuels encouragent la consommation d'images à la volée. Les images de Baeckelandt, en revanche, opposent une résistance.

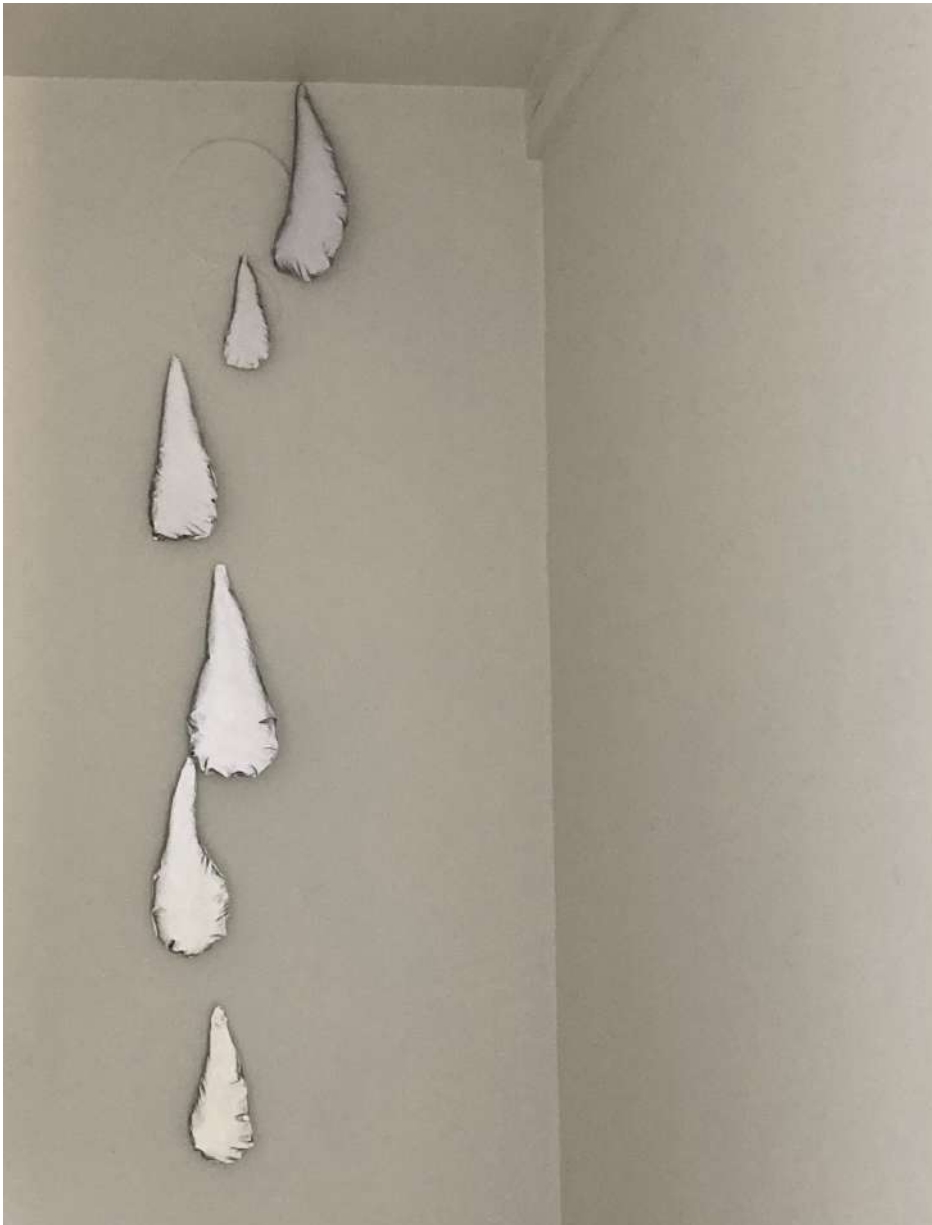


LIQUIDO, 2022,
dimensions variables, résine.

LIQUIDO signifie liquide, substance qui coule. C'est un multiple mais chaque pièce diffère légèrement des autres, puisque l'œuvre est constituée du contenu de bouteilles d'eau Perrier, chaque fois figées dans une position différente. Le liquide et le contenant ne font plus qu'un.

Sarah Caillard (France, °1988)

Sarah Caillard crée un univers sculptural qui réunit différents personnages aux esthétiques diverses. Ces multiples tentatives de représentations figuratives ne sont pas divisibles les unes des autres, mais se complètent pour évoquer la complexité et la pluralité de l'être, comme les différents états et stades de la matière, le corps vivant et sa gamme psychique. « J'utilise différents matériaux et techniques, ce qui permet de donner une texture, un poids et une densité différentes à chaque figure. La sculpture devient, comme le corps, la couche de surface de l'être. Je suis inspirée par des objets, des symboles ou des gestes qui ont peuplé l'imaginaire collectif du temps, ceux que nous trouvons dans la mythologie, l'ésotérisme, la littérature, le cinéma, l'art plastique, la mode, la bande dessinée, la télé-réalité, les réseaux sociaux, contes, légendes, nouvelles, etc... définissant en cela une invariance symbolique. Il s'agit d'approcher l'image avec un triple regard : réel, symbolique et fantasmagorique permettant ainsi plusieurs niveaux de lecture d'un même « objet ». Ces différences de perceptions et de positions nous inscrivent dans une relation fictive dans laquelle nous devenons le sujet infini des interprétations et des projections. Ces différences ou plutôt les superpositions (de regard, d'interprétations...) construisent un récit. Ce sont ces différents états d'être au monde que j'aime essayer de construire. »



Larme(s), 2023

Dimensions variables, tissus rétro-réfléchissants, fibre.

Lola Daels (Belgique, °1990)

Lola Daels est une artiste dont le travail et la recherche explorent l'impact de l'activité humaine sur son environnement. D'abord axée sur les réalités urbaines et l'espace public, elle a ensuite évolué davantage, notamment avec une pratique collaborative menée avec l'architecte Sebastiaan Willemen. Ces dernières années, grâce à diverses résidences d'études dans le Sud (Portugal, Maroc et Iran), elle a travaillé sur l'impact humain sur le territoire, dans une perspective écologique. Elle travaille in-situ sur chaque site étudié, tant dans le processus de recherche que dans celui de la production. Daels porte une approche analytique et critique sur les questions écologiques, environnementales et socio-politiques de notre réalité environnante.

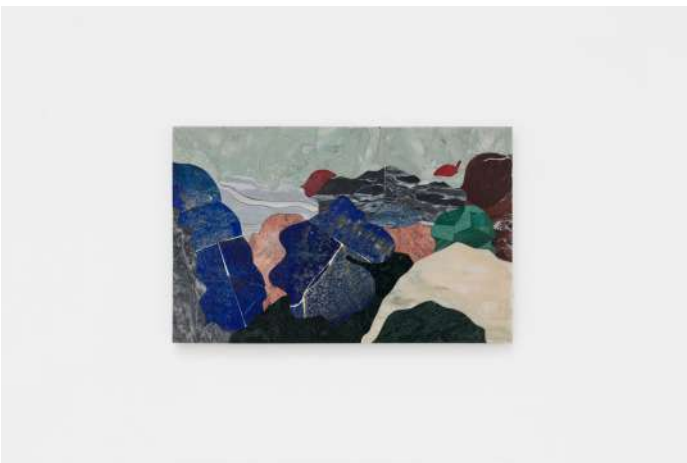


Soapstones, 2020 - 2021

Savon, dimensions variables.

[photo: Britt Guns or Stijn Vanwing]

L'Iran était déjà (en 2019) dans une crise économique suite aux sanctions américaines quand j'ai acheté une pierre à un homme dans la rue à Téhéran. Il l'avait trouvée dans les montagnes d'Alborz, en bordure de la ville. J'ai payé cette pierre 30 centimes. En reproduisant la pierre avec du savon, Cet élément dur et cassant devient mou et ductile.



The Great Barrier, 2021 - 2022

Pietra Dura: Incrustations de pierres semi-précieuses, 35 cm x 54 cm x 2,5cm.

[photo: Eline Willaert]

La Grande Barrière est une série de panneaux de pietra dura (pierre dure), en mémoire de l'une des plus grandes merveilles naturelles de notre planète : le grand récif corallien du Queensland, au nord-est de l'Australie. En octobre 2012, les recherches ont montré que le récif avait diminué de 50 % depuis 1985, en raison du tourisme, de la pollution, des changements de dynamique et d'équilibre dans l'écosystème et des conditions météorologiques sans précédent. Les couleurs abondantes s'opposent vivement à la triste réalité de l'état actuel de ces coraux, qui perdent rapidement et irréversiblement leur couleur. Ce qui est parti est parti.

Jacques di Piazza (Belgique, °1996)

Jacques Di Piazza est un artiste plasticien travaillant à Bruxelles. Son travail et ses recherches questionnent l'architecture et l'environnement comme terrain de découverte et d'expression du sensible. Ses interventions plastiques font souvent appel aux zones d'interstices des lieux dans lesquels il expose pour en démontrer la fragilité et la force. C'est par le travail du plâtre mais aussi par d'autres médiums issus du vocabulaire du chantier que Jacques explore les relations entre l'espace, les objets (le plus souvent glanés) et les territoires intermédiaires.



Sans-titre, 2023

Moulage en plâtre, peinture. 20 x 28 cm.

Il s'agit d'un dépôt, d'une sédimentation. Par l'écoulement de cette teinte, la matière plâtre est ici marquée ce temps-là de composition écoulee.



Obombre, 2022

Sculpture en plâtre, eau et encre de seiche, 48cm x 35cm.

Il s'agit d'un moulage en plâtre, agissant comme un filtre. La pièce est activée lors de l'exposition par l'ajout d'une encre de seiche diluée qui s'écoule, ne laissant qu'une fine pellicule noire dans le réceptacle. Ce noir protège, agit comme une protection par la dissimulation, similaire à la seiche en mer lorsqu'elle celle-ci se brouille par crainte de l'attaque.

Charlotte Lavandier (France, °1995)

Charlotte Lavandier est une artiste pluridisciplinaire vivant et travaillant à Bruxelles qui utilise essentiellement la sculpture et l'installation mais aussi la vidéo, le dessin et la photographie. « Entre frontalité et métaphore, je conçois ma pratique comme une pièce à conviction. Je questionne notre rapport à l'héritage génétique, social et politique en extirpant des bribes rèches du réels qui mettent en lumière ce que l'on ne voit pas, ce que l'on ne voit plus. Je m'interroge et je pousse le public à en faire de même, sur les tabous et les refoulements qui façonnent l'image de soi et son exposition à l'autre. Je tente ainsi de faire émerger une parole étouffée, des lieux et des regards de vies soumises à la cruauté dans son sens large. Mon geste artistique est une forme de résistance face à ce qui nous maintient immobiles et prisonniers et je m'intéresse, en ce sens, à ce qui différencie et conditionne l'espace public et l'espace privé. À travers mes installations, je tend à éloigner les spectateurs de leur posture contemplative. À cet effet, celles-ci les placent dans une position inconfort physique et/ou mental qui provoque un déséquilibre propice au questionnement. Les corps solitaires s'éprouvent et font l'expérience d'être contenus dans des espaces étroits dont l'emprise déclenche une forme de lutte.» (Charlotte Lavandier)



Siamois, 2017

20 x 20 x 5 cm, feuille séchée et encadrée d'un marronnier d'Inde souffrant de dégénérescence génétique, éclairage led.

[photo : Charlotte Lavandier]

« Au coeur d'un arbre vert vit un autre blanc, albinos.
Dépourvu de chlorophylle, ce dernier ne peut pas
Convertir la lumière du soleil en énergie vitale.
Les échanges de sèves rendent possible
La survie miraculeuse de ce corps partagé.
En hiver les feuilles tombent,
Et la trace de cette singularité troublante disparaît. »

Maëlle Dufour (Belgique, °1994)

Maëlle Dufour est artiste visuelle qui vit et travaille à Bruxelles et à Gand, en Belgique. Elle crée des systèmes complexes qui questionnent le progrès au cœur des époques passées, connues et futures. Elle y explore les traces de décadence et des prémices d'espoir, interrogeant le progrès à double tranchant et portant des éveilleurs de conscience qui, à travers des gestes de sauvegarde, réfléchissent au sens de l'évolution humaine. Elle interroge l'origine, la mémoire et la renaissance des choses (ou de leur absence). Les ruines ont-elles été détruites par la nature elle-même ou par les hommes qui se sont battus pour des territoires ? Sont-elles les fondations d'un renouveau ?

«La confrontation physique entre mon travail et le spectateur est déstabilisante, la taille et le poids des pièces dépassant toute échelle humaine nous rappellent constamment la vulnérabilité de notre propre existence.»

À travers des sculptures-systèmes, elle explore «une archéologie des déchets», précieuses sources d'information des sociétés, héritages physiques légués à ceux qui sont encore à naître.

En s'incarnant, son imaginaire fait aussi largement usage des ressources de la rêverie matérielle que théorise Bachelard, et d'une palette métaphorique d'une richesse peu commune. Ainsi se nourrit le charme paradoxal de son œuvre, sans perdre jamais son fil, amèrement abouché au plus rugueux de l'histoire présente. (Yves Randaxhe)



Jusqu'ici tout va bien, 2022

25 céramiques, aciers et liquides, diamètre 37 cm, hauteurs variables.

[photo : Ithier Held et Vincent Erverarts]

Maëlle Dufour évoque le Paardenmarkt, un banc de sable immergé à 300 m de la plage de Knokke-Heist en Belgique, où quelque 35 000 tonnes de munitions ont été stockées à la fin de la Grande Guerre. Depuis quelques années, journalistes, écologistes et scientifiques alertent l'opinion publique sur les effets écotoxicologiques de ces "déchets". En effet, les douilles et les barils se corrodent avant de libérer leur contenu toxique. Le gouvernement actuel estime que la solution la plus économique et la plus sûre est de ne pas y toucher. Cependant, le site est marqué et surveillé.

Valérien Goalec (France, °1986)

Valérien Goalec vit et travaille en France. Les formes de son travail sont extraites de leur contexte afin de se les approprier et de les multiplier pour obtenir de nouvelles formes rationnelles. Goalec interroge la relation du corps humain avec les objets, les espaces, les rituels quotidiens et tente de rendre visible ce que nous avons rendu invisible.



Actes 16, Can't Be Shared, depuis 2020
Verre emprunté à l'espace, eau,
dimensions variables

Deux verres transparents appartenant à l'espace d'exposition sont assemblés l'un contre l'autre sous l'eau pour maintenir l'équilibre du liquide. Un récipient doit contenir suffisamment d'eau pour réaliser l'assemblage. Une fois assemblés, ces deux verres contenant de l'eau doivent être placés sur un support tel qu'une table ou un socle emprunté sur place. L'opération doit être répétée chaque jour.

Lucie Lanzini (France, °1986)

Lucie Lanzini cultive une sensibilité particulière aux souvenirs et à la mémoire. Son travail s'appuie sur un répertoire de signes, d'objets "référents" en constante re-création, entre morcèlement et lien, présence et absence, vide et plein, qui viennent révéler une réalité cachée derrière l'apparence des choses. Elle part d'éléments: objets, animaux, mobilier, ornementation, détails d'architecture, pour les traiter de façon minimale tout en conservant des fragments rappelant la source d'origine. Le signifiant habituel s'en trouve contourné, l'artiste crée un décalage d'où surgit une étrangeté. L'ensemble de ses pièces peut être pensé comme un décor total, décor-monde de l'approprié, du domestique, cher et intime. Ses objets moulés, ses objets-empreintes, dégagent, autant par leur nature que leur facture, quelque chose de précieux, de lisse, de suranné. Ils semblent être en équilibre sur un fil, vacillant entre une retenue respectueuse, épurée, silencieuse et le dévoilement de leur facticité, l'éclatement de leur vérité nue. Si le basculement avait lieu, il révélerait alors l'envers du décor, où la beauté fantasmée n'est que la réalité maquillée. Au-delà même des objets, Lucie Lanzini expose un présent ambigu, un présent évanescent, teinté des réminiscences de situations et d'attitudes admises, stéréotypées. Elle questionne ces situations de monstrations / démonstrations, actualisant ainsi un passé en état de fuite qui n'a pas encore été privé de cours.

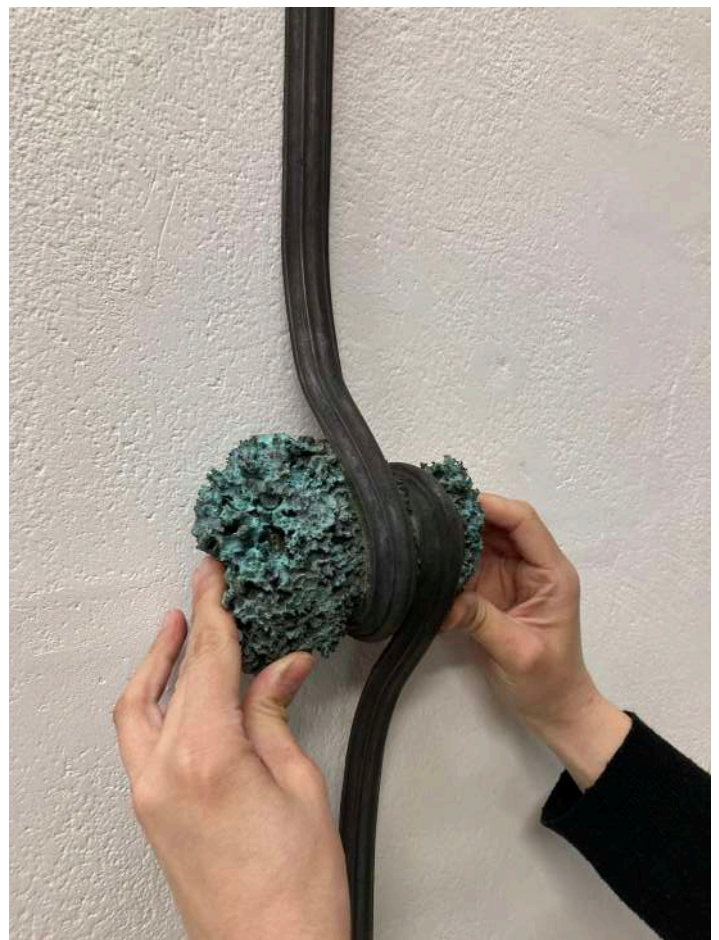


Waves, 2017

Verre océanique, 70x37cm.

[photo : Hugard & Vanoverschelde]

Waves est une pièce en verre qui se fond dans son environnement et qui y répond. Pièce in-situ à peine perceptible, la lumière lui fait prendre vie. Elle évolue tout au long de la journée et les reflets projetés sur le mur créent un vrai dialogue avec l'espace de l'exposition. La texture du verre "océanique" renvoie directement à la surface scintillante de l'océan et le jeu de reflet y fait écho.



Étreinte, 2023, bronze patiné.

Étreinte est une sculpture en bronze patinée. Pièce unique, l'éponge "originale" a disparu au contact du métal en fusion. Le mouvement de pression opéré par la baguette ornementale semble figé dans le temps et l'éponge essorée apparaît pétrifiée dans le bronze.

Angyvir Padilla (Venezuela, °1987)

Angyvir Padilla vit et travaille à Bruxelles. Dans sa pratique, elle nous invite à regarder de plus près les lieux que nous habitons. En examinant comment nous incarnons la mémoire, elle propose que, dans le chemin entre immanence et transcendance, les traces de notre passé s'infiltrent dans un présent persistant. Les environnements que crée Angyvir modifient notre perception de la réalité. Alors que notre présence entre dans le dialogue, le sens de l'altérité que nous rencontrons révèle l'essence de son œuvre. (Mónica Echegarreta)



FOOL'S PARADISE, 2018

Céramique, charbon, système son, dimensions variables.

Un groupe de céramiques apparaît comme des corps qui tombent, des colonnes qui s'effondrent, luttant contre la gravité. Elles sont assises sur une surface de charbon de bois comme si c'était une ruine architecturale ou un paysage abandonné. Entouré de conférenciers, un chant populaire vénézuélien interprété par l'artiste leur est chanté. Les paroles nous parlent d'un paysage oublié. «Archéologue de sa subjectivité inquisitrice, Angyvir élève la boue de Bruxelles en la faisant apparaître avec sa voix obstinée médiatrice, voix sculpturale qui délimite l'espace d'un rituel sans corps, espaces flasques accumulant l'air froid comme la froideur des os qui ne se calme pas même dans le four. Charmeuse de serpent, elle chorégraphie un cirque statique sur charbon de bois, contenant une flamme inoffensive, sauf pour l'âme. (Pedro Marrero)



UNE VUE QUE TOUT EMBRASSE, 2021

Carreaux de céramique peints et produits aux ateliers Terre du Château Coquelle à Dunkerque, 220 x 80cm.

Ces carreaux de céramique reproduisent des notes sur le processus de ma recherche et les réflexions qui ont émergé pendant ma quête de montagnes » dans le nord de la France. Ces représentations visuelles créent une relation fictive entre deux paysages très différents : la vallée montagneuse de la Cordillère de la Costa et les paysages plats et gris du nord de la France.

Muesli Collective (depuis 2014, Bruxelles)

Le collectif Muesli (Hannah De Corte, Louis Darcel et João Freitas) crée des œuvres perméables au contexte dans lequel elles se déploient. Celles-ci subissent une métamorphose visible en raison de l'évolution de facteurs invisibles. En perpétuel renouvellement, les peintures indisciplinées* se comportent dans un état constant de transition. Très sensibles à l'humidité ambiante qui varie continuellement, les peintures présentent une gamme infinie à l'intérieur d'un spectre donné, dépeignant toujours un moment précis. L'eau est à la fois le support et le sujet, le liant et le révélateur des peintures. Les matériaux sensibles utilisés (indicateur d'humidité avec diverses fibres de tissu, bois et aluminium) interagissent entre eux ainsi qu'avec leur environnement. Les tableaux habitent l'espace et s'adaptent aussi en fonction de ses propriétés architecturales. Ainsi, l'œuvre ne découle pas de désirs esthétiques mais est la confluence de la matière, de l'atmosphère et du temps et en conséquence, une toile n'est jamais deux fois la même.

* Nous empruntons le terme d' "indiscipliné" ("unruly") au sociologue Dominguez Rubio Fernando qui qualifie d' "indisciplinés" des objets d'art à comportement instable, insaisissable et compliqué - des œuvres qui ne se concilient pas nécessairement avec les normes établies dans le domaine de la conservation des œuvres d'art.



1) *Peinture indisciplinée*, mai 2022 - présent
Indicateur d'humidité, eau, coton, plaque d'aluminium, vis,
40 x 30 cm.



2) *Peinture indisciplinée*, septembre 2021 - présent
Indicateur d'humidité, eau, soie, 40 x 30 cm.

Kristina Sedlerova Villanen (Finlande, °1987)

Le travail de Kristina Sedlerova Villanen peut être décrit comme des transitions émotionnellement chargées, dans la matière périssable. Elle s'intéresse à l'incohérence de la nature humaine, à l'attraction de l'humanité vers la construction de systèmes inégaux, la création de concepts et la nécessité d'y croire. Elle travaille avec des sédiments géologiques, des matières physiques faiblement dégradables, des sources immatérielles et des dépôts linguistiques. Elle effectue ces transitions avec des matières premières brutes et l'histoire dont elles sont chargées, déployant les structures derrière les hiérarchies et cette histoire de la propriété que portent les ressources naturelles.



Almost There, 2022-2023

40-50 kg, dimensions variables, approx. 50cm x 35cm x 15cm,
 pierre de sel naturelle, boules de pétanque, bouillon cubes goût poisson.

Le morceau de sel provenant de Sicile est en quelque sorte une ancienne mer dans un état physique différent. Il s'agit d'un jeu avec le temps et l'espace qui aborde le sujet du commerce (sel, poisson). La pétanque aussi, est un jeu d'affaires : tout en jouant, les participants concluent des contrats et scellent des accords. Mêlés à l'étrange substance du bouillon de poisson d'origine souvent inconnue et visuellement pas très cohérent avec la mer, la pièce joue avec la symbolique, le contenu et les proportions de ses matériaux.

Paulius Šliaupa (Lituanie, °1990)

Paulius Šliaupa (né en 1990 à Vilnius, Lituanie). Le déni de l'évolution de l'environnement affecte indirectement la vie des individus en les éloignant progressivement de la nature, en les aliénant, mais aussi en les poussant à rechercher l'intimité et la compréhension. Les changements se produisent à des échelles qui sont hors de portée de l'homme et peut-être ne peuvent-ils pas être expliqués par les théories et les mots de la science ? Issue d'une famille de géologues, je m'intéresse à ces relations frictionnelles entre la culture et la nature, à l'interaction des ambiances et des lumières naturelles et artificielles qui affectent notre vie quotidienne. Ayant passé mon enfance entre l'écran de l'ordinateur portable et la pêche au bord de la rivière, je sens constamment que les expériences s'estompent. Je souhaite que mes pièces aient un impact sur la psychologie du spectateur, qu'elles influencent sa façon d'être présent. Avec des installations vidéos, des films expérimentaux pour le cinéma et des peintures sous forme d'objets, je travaille par associations pour créer un voyage à travers différents espaces et sensations. En accumulant le flux d'images picturales, de sons atmosphériques et d'énergie poétique, je forme des récits sensuels. En observant constamment les écrans, nous développons une habitude de suspense lorsque nous regardons des images en mouvement. En créant mes vidéos, j'essaie d'utiliser cette aptitude qui nous est propre et d'intégrer certains mystères de la nature dans ce processus. Mes recherches artistiques m'ont amené à explorer les structures du cinéma poétique, de l'image animée d'artiste, du suspense, du réalisme magique et de la littérature de science-fiction. La plupart des projets se composent de plusieurs œuvres, regroupées autour de thèmes spécifiques tels que les structures organiques, les rituels dans la nature, le flux de lumière naturelle et artificielle, les expéditions dans le mystère de la nuit, les happenings absurdes et séduisants.



The monk, 2021
vidéo 4K, 12:15', 16:9, Dolby 5.1.

Le moine évoque, de manière poétique, l'évolution de la relation de l'homme avec la nature, les conséquences de cette évolution sur la vie quotidienne des gens et le sentiment de perte et d'aliénation qu'elle provoque au niveau personnel.

Maarten Van Roy (Belgique, °1985)

Dans sa pratique, Maarten Van Roy combine des sculptures faites à la main et des readymades afin de révéler des modèles universels de croissance et de décomposition. Dans ses œuvres faites à la main, comme *Rip Curl*, une pièce unique en bronze, l'artiste traite de l'auto-organisation et de l'ordre spontané : un matériau est écouté attentivement et on lui donne l'espace nécessaire pour développer ses qualités. Les formes, les textures et la patine de ces objets témoignent de ce dialogue intime, autant que des processus physiques, des transformations thermodynamiques de leur genèse.



Rip Curl, 2023
42 x 29 x 27 cm, bronze.

Maud Salembier (Belgique, °1978)

Maud Salembier est historienne de l'art et du cinéma, professeure et commissaire d'exposition indépendante. Elle a organisé des expositions individuelles avec des artistes tels que Denicolai & Provoost, Cristina Garrido, Joao Freitas et Valérian Goalec, lors de la dernière foire Art Brussels. Sa carrière est également marquée par plusieurs expositions collectives avec des artistes belges de renommée internationale comme Michel François, Ann Veronica Janssens, Edith Dekyndt, Sophie Whettnall, Michael Van den Abeele, Mira Sanders, Aline Bouvy et Benoît Platéus, et s'est spécialisée dans la découverte d'artistes émergents. C'est à ce titre qu'elle a été commissaire de l'exposition Generation Brussels, en septembre 2022, dans l'ancienne imprimerie de la Banque nationale de Belgique. Membre de l'AICA (ABCA/BVKC), elle est régulièrement critique d'art pour le magazine L'art même, mais a également écrit des textes pour plusieurs catalogues d'exposition monographiques comme Alice Anderson ou Bernard Villers. En février 2018, elle a fondé LaSpore, une plateforme curatoriale et éditoriale nomade visant à diffuser et soutenir la création artistique contemporaine. Dans ce cadre, elle a publié une monographie de João Freitas, un catalogue pour l'exposition collective Norma à la Maison Pelgrims, et un livre d'artiste de Valérian Goalec, en collaboration avec Theophile's Paper (Paris) et MER. Paper Kunsthalle (Gand).



Liens Artistes

Nienke Baeckelandt

<http://nienkebaeckelandt.be/>
<https://www.instagram.com/nienkebaeckelandt/>

Sarah Caillard

<https://sarahcaillard.com/>
<https://www.instagram.com/sarahcaillard/>

Lola Daels

<https://loladaels.com/>
<https://www.instagram.com/loladaels/>

Jacques di Piazza

<https://www.instagram.com/jacquesdipiazza/>

Charlotte Lavandier

<https://charlottelavandier.com/Siamois>
https://www.instagram.com/charlotte_lavandier/

Maëlle Dufour

<https://maelledufour.be/>
<https://www.instagram.com/maelle.dufour/>

Valerian Goalec

<https://www.valeriangolec.com/>
https://www.instagram.com/valerian_goalec/

Lucie Lanzini

<https://www.lucie-lanzini.com/>
<https://www.instagram.com/lucielanzini/>

Angyvir Padilla

<https://angyvir.com/>
<https://www.instagram.com/angyvirpadilla/>

Muesli Collective

<http://www.muesli-collective.com/>
https://www.instagram.com/muesli_collective/

Kristina Sedlerova-Villanen

<https://k000000.biz/index>
<https://www.instagram.com/kristinasedlerovavillanen/>

Paulius Sliupa

<https://www.sliupa.com/>
https://www.instagram.com/paulius_sliupa/

Maarten Van Roy

<http://maartenvanroy.com/>
<https://www.instagram.com/maartenvanroy/>

LA TRAVERSE

*Infos pratiques***La Traverse**

Espace d'art contemporain & événements, Marseille

16 Traverse Ste Hélène, 13007 Marseille,

+33 6 38 48 21 79

Sur RDV

<https://www.latraversemarseille.fr>

Exposition du 2 Juin au 29 Juillet 2023

Vernissage le Jeudi 01 Juin 2023 de 18h à 22h

Samedi 8 Juillet, de 16h à 18h

- Visite guidée avec la curatrice Maud Salembier
- Rencontre avec les artistes Lola Daels et Valérian Goalec

> Pour une visite guidée de l'exposition sur rendez-vous, veuillez contacter Maud Salembier par email : maudsalembier@yahoo.fr ou par téléphone : +32 489 55 00 10